

Politiques de la distraction

Jean Capeille



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/85255>

DOI : [10.4000/critiquedart.85255](https://doi.org/10.4000/critiquedart.85255)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean Capeille, « *Politiques de la distraction* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2022, consulté le 15 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/85255> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.85255>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2021.

EN

Politiques de la distraction

Jean Capeille

- 1 Désignant simultanément un état d'attention inconstante et une occupation improductive du temps, les discours sur la distraction oscillent entre la perception subjective et l'économie des loisirs partagés. Ces registres tendent à se croiser dans les commerces contemporains de l'attention : les entrelacs du son, des images et du texte qui tissaient la trame distractive de l'espace public se reprivatissent à présent dans la sphère (télé)domestique. La figure moderne du flâneur distrait se numérise et, par un curieux paradoxe, elle se sédentarise. Reconnaître une telle contradiction n'implique pas de célébrer le déplacement sur l'immobilité : dans leur introduction, Paul Sztulman et Dork Zabunyan montrent combien il importe d'inverser les énoncés afin de se demander quels mouvements la distraction peut-elle engager ? Quelle fixité salutaire oppose-t-elle aux flux de signes qui veulent, précisément, fidéliser l'inattentif ? En cela, les contributions qui composent l'ouvrage entendent moins réhabiliter la notion de distraction qu'interroger les conditions dans lesquelles celle-ci s'oppose à l'attention unidirectionnelle, captée. Les horizons de ces écarts « à même de frayer des possibilités de vie désirablement distraite » (Yves Citton) sont nombreux. L'attention flottante, comme exercice d'écoute fluctuante – ouverte – pratiquée dans la psychanalyse, permet à l'analyste de desserrer son étreinte interprétative pour atteindre des associations qu'une écoute vigilante laisserait inaperçues (Sophie Mendelsohn). Quand, dans le cinéma soviétique après le dégel, « la distraction filmée devient distraction filmique » (Eugénie Zvonkine), le montage ménage un état de perception où la mise en rivalité des images, du son et des situations représentées échappe à toute linéarité. Ces tours et détours de la distraction sont pensés au sein de dispositifs architecturaux : physiques, tels que ceux de Coney Island (Barbara Turkiër) ; et, dématérialisés, dans un texte abordant l'« expérience vidéoludique » (Victor Moisan) où le joueur statique et son avatar mobile déjouent, à leur tour, l'opposition entre mouvement et immobilité. Au fil des contributions, se donne à lire ce que l'introduction qualifiait de « contre-méthode » tant les scènes géographiques, théoriques ou formelles « tirent en tous sens », selon la propre étymologie de la distraction, la notion examinée. Le cahier d'images, tirées de l'exposition *Pratiques de la distraction* (2019), livre une mise en page elle-même

inconstante où certaines photographies, mordant sur l'espace de la page suivante, semblent résulter d'une impression distraite.